

Dimanche 26 décembre 1999. Un sur-lendemain de réveillon difficile.  
Réveil à 6h30 à cause du vent.

Je tente une sortie pour extraire la voiture du hangar, ranger les fauteuils de jardin, inspecter la toiture. Jusque là tout va bien. Soudain un craquement sinistre. Un sapin de 7 mètres vient de tomber, le vent me souffle dans la figure, j'ai du mal à tenir debout. Je m'abrite derrière les voitures, et soudain une rafale de folie emporte la table de ping-pong sur laquelle étaient entassées les tables de jardin et le bar à roulette. Les tables ont été projetées dans les grillages, elles sont en mille morceaux. Un bruit qui ressemble au tonnerre qui gronde, me fait comprendre qu'un autre sapin vient de tomber. Et dire que Flo et Julien dorment toujours. Ma femme est debout, effrayée, derrière la porte. Je rentre. Après lui avoir raconté, je jette un œil par la fenêtre de l'autre côté de la maison. Horreur, la grange à blé du voisin est à moitié dévastée, il lui manque un grand bout de toit. Je regarde la route, et j'aperçois des tas de tuiles sur la chaussée. "Mon cœur ! le toit est tombé !". Christophe est alors réveillé, il est encore étourdi par le sommeil, mais il commence à comprendre. C'est décidé, je ressorts de la maison pour aller voir la toiture. Je sors de la propriété, j'aperçois notre hangar à moitié déchiqueté flottant au vent,



et je m'engage sur la route des Caquerêts. Je suis obligé de me mettre en position de schuss du skieur pour pouvoir marcher tellement le vent est puissant. Malgré mon daltonisme, je suis surpris par la rougeur de la route. La cheminée de la chaudière est tombée sur le toit, et le tout est au

milieu de la route. Le toit est troué en une dizaine d'endroits, c'est une catastrophe.



Je regarde autour de moi, la forêt d'Essises regorge d'arbres cassés, les panneaux routiers se sont effondrés. A 5 jours de l'an 2000, nous sommes dans un autre monde.

La larme à l'œil, je suis rentré, et j'ai attendu, comme des millions de français, que l'enfer s'arrête.

Depuis, j'ai sillonné les routes de la commune d'Essises, j'ai décidé de prendre des photos, toutes plus impressionnantes les une que les autres, et de vous les montrer, mais non pas de les exhiber. Je vous souhaite à tous de ne plus vivre ce que nous avons vécu.



A la Mairie, on préparait l'an 2000



Sur la place des Caquerêts, tous les arbres sont par terre,



les tuiles arrachées,



des toitures sont crevées.



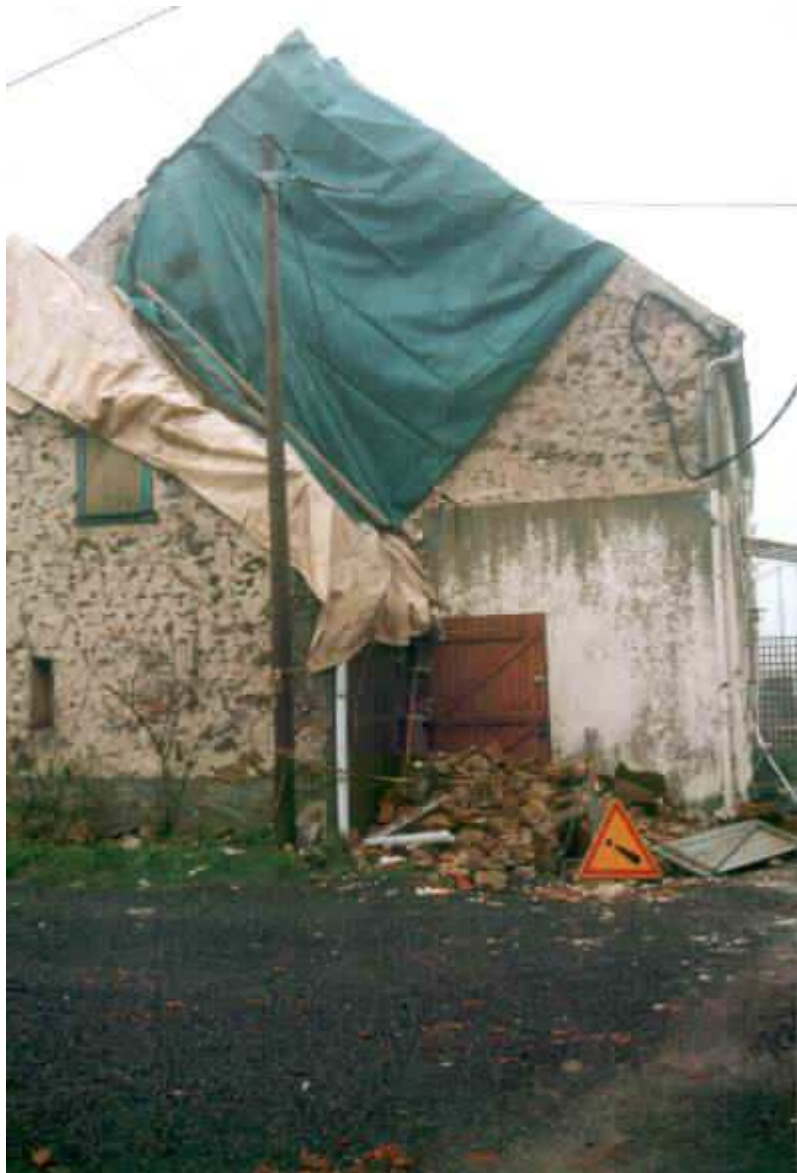
Les fermes ont perdus leur coiffe,



et les agriculteurs sont navrés.



Certains sont déjà au travail,



d'autres attendent les experts.



Deux poteaux cassés sont passés de l'autre côté de la route et sont toujours debout, mais leur sève s'est arrêtée de couler.



Seuls les oiseaux sont là pour apprécier les toits.



L'être humain avait presque raison, le danger est proche.



Même notre beau lavoir a été touché...



Les bordures de route sont devenues rouges,



et un chalet s'est ouvert sur le ciel.



Les briques empilées sont celles du mur qui existait.



De beaux jardins se sont retrouvés salis.



Pas question de bâcher l'église pour l'instant,



il va falloir la réparer.



Et partout, partout les tuiles sont tombées,



sans oublier bien sûr, les cheminées,



ni les arbres, aussi vieux soient-ils,



ni même le hangar de la moissonneuse.



Le Dolloir est devenu une grosse rivière,  
les arbres couchés font plus d'un mètre de diamètre,



ceux de ses alentours sont aussi cassés,



moins touchés qu'ailleurs peut-être, mais couchés quand même.



En tous cas, EDF est au boulot, deux poteaux en béton sont brisés et les fils arrachés.



La route de Mautfaucon est boueuse,



et son église n'a pas résisté.



La ferme auberge est bâchée, tout y a été ravagé.



Le toit à sérieusement été touché, il va falloir escalader.



Des clairières se sont formées dans les bois.



Les routes sont devenues méconnaissables.



Les villages sont en travaux.



Les maisons sont défigurées.



Cet été il faudra racheter, pour oublier...